

CAUDRY

BUREAU: 17, rue de SAINT-QUENTIN Tél: 521

Cette fois, « la chose d'un autre monde » avait la forme oblongue d'une toupie

*Déclarations concordantes de trois ouvriers qui l'aperçurent
alors qu'ils se rendaient à leur travail
aux premières heures du matin*

Nous n'avons aucunement l'intention de faire prendre à nos lecteurs « des vessies pour des lanternes ». Nous nous contentons de rapporter des faits qui nous ont été relatés en toute simplicité par des témoins oculaires auxquels nous avons dû arracher les mots de la bouche, tant ils semblaient peu soucieux qu'on fasse de la publicité autour de leurs noms.

« Ah, surtout, je vous en prie, nous ont-ils dit à tour de rôle, ne parlez pas de nous dans la presse : nous n'avons pas envie qu'au village on nous prenne pour des fous ou des farceurs ».

Néanmoins, à force de patience, cette grande vertu des journalistes, nous avons obtenu des précisions qui peuvent se résumer comme suit :

M. François R. (qui s'est farouchement refusé à ce qu'on étale son nom), âgé de 40 ans, demeurant à Saint-Hilaire, mais travaillant à Caudry, nous a dit : « Il était environ 6 h. 50, je roulais à moto sur la route de Quiévy pour me rendre à mon travail à Caudry. Je venais de doubler depuis quelques instants mon camarade Emile, de Saint-Hilaire, et, avant lui, son co-équipier, Victor, de Quiévy, qui, eux, étaient à vélo. Peu de temps avant d'arriver à la petite chapelle et la ferme Dron, je sentis un peu de pluie me mouiller le visage. Je levais alors la tête pour inspecter le ciel et juger ainsi s'il était nécessaire de passer mon imperméable. C'est alors que j'aperçus dans le ciel « quelque chose » ayant assez la forme d'une de ces toupies musicales qu'on donne comme jouet aux enfants. Ce « quelque chose », d'un rose corail très lumineux, pouvait avoir environ deux mètres de longueur et traînait à sa suite une lumière blanche toute frangée et d'une clarté éblouissante, grande comme un cadran d'horloge, que je pourrais assez bien comparer à la lueur produite par un chalumeau de soudure à oxygène ou à celle que déclenche la rencontre entre deux charbons dans un appareil de cinéma. Surtout, n'allez pas me faire dire que j'ai vu une soucoupe volante. Je vous raconte simplement ce que j'ai vu et rien de plus ».

Repondant à nos questions, il précisa que le « quelque chose » suivait approximativement la Route Nationale 39 d'ouest en est, soit en direction du Cateau. Un croquis grossier tracé par lui sur un morceau de contre-plaqué nous a permis de déduire que la chose qui lui était apparue dans le ciel avait une for-



M. Victor LEBON, de Quiévy
(Photo « La Voix du Nord »)

me oblongue de section elliptique dont le plus grand axe pouvait avoir, à l'œil, environ 2 mètres.

M. Victor Lebon, 48 ans, ouvrier maçon, travaillant à l'heure actuelle sur un chantier de la rue Négrier, nous a fourni des indications identiques. Selon lui le « phénomène »

était d'un rouge grenat très très vif. Il affirme également que celui-ci traînait à sa suite une lumière semblable à un phare d'auto mais en beaucoup plus puissant. Je ne crains pas, a-t-il dit de donner mon nom : je vous raconte ce que j'ai vu et n'oblige personne à me croire. Il serait d'ailleurs étonnant que d'autres que nous ne l'aient point vu, car cela crevait les yeux ».

Son co-équipier Emile, un jeune de Saint-Hilaire, nous donne des indications qui confirment les dires des deux premiers. Il opte également pour le rouge grenat très vif. Ce qui peut d'ailleurs s'expliquer du fait qu'étant moins avancé sur la route par rapport au premier, ils ont vu la « chose » sous un autre angle.

« Je précédais mon co-équipier d'environ cinq minutes, nous a dit Emile (qui s'est refusé catégoriquement à donner son nom de peur d'être la risée dans son village). Tout à coup j'ai vu dans le ciel quelque chose de très lumineux. Cela avait la forme et la couleur mais en beaucoup plus éclatant et beaucoup plus grand, du soleil au couchant, quand il est déjà disparu presque aux deux tiers à l'horizon. J'ai d'abord cru que c'était le soleil ; puis, je me suis dit que c'était impossible en raison de sa position et d'autant plus que cette forme avançait dans le ciel à assez bonne allure. Dans la matinée, je me suis retrouvé avec François et Victor. J'ai posé « mine de rien » la question, car je craignais avoir été la victime d'une illusion : « Z'avez rien remarqué ce matin sur la route en venant ? » « Si, répondit le premier François. Pourquoi ? T'as vu aussi quelque chose ? » Et Victor d'ajouter : « Bon, moi aussi j'ai vu une drôle d'affaire, mais je ne voulais pas en parler parce que je me disais qu'on me prendrait pour un sot ». Un petit peu à la fois nous nous sommes expliqués ce dont nous avons été témoins. Il n'est pas possible que d'autres que nous ne l'aient pas aperçu, car, à cette heure, il y a beaucoup d'ouvriers de cette direction qui se rendent à leur travail ».

Voilà en résumé le résultat de notre petite enquête. Nous avons parlé à des gens simples qui craignent qu'on se moque d'eux et qui nous ont narré dans leur langage simple ce qu'ils ont vu. Leur seule crainte est qu'on ne les prenne pas au sérieux et il y a grande chance qu'ils se seraient tus, si le hasard et la curiosité de savoir s'ils n'avaient pas été abusés par leurs sens, n'avaient décousu leurs lèvres.